

A PROPOS DES FOUILLES DE GLOZEL

Il y a près de deux ans que la découverte fortuite, puis méthodiquement exploitée, à Glozel, dans l'Allier, d'un gisement unique dans son genre, passionne les archéologues et les préhistoriens. La richesse et l'originalité mêmes de ce gisement auraient pu être de nature à inspirer quelques doutes sur son origine. Mais des personnalités, françaises et étrangères, aussi hautement qualifiées que MM. Salomon Reinach, Camille Jullian, Espérandieu, Loth, Déperet, Audoulet, Van Leite de Vasconcellos, Van Gennep, Viennot, Olov Janse, Björn, Mayet, Mendès Corrêa, allèrent sur place travailler avec les découvreurs, le cultivateur Fradin et le docteur Morlet, et, par aucun d'eux, l'authenticité de Glozel ne fut même mise en discussion. Les sceptiques n'avaient donc qu'à s'incliner et à noter la controverse inattendue qui mit aux prises, d'une part, M. Salomon Reinach et à peu près tous les autres visiteurs reconnaissant dans les objets extraits de la terre de Glozel des vestiges de la vie préhistorique, et, d'autre part, à peu près seul, M. Camille Jullian, attestant que ces mêmes objets ne remontaient pas au delà de l'époque gallo-romaine.

C'est ce qui permit à notre collaborateur J. Labadié,

dans notre article du 3 septembre dernier, où les deux thèses étaient impartialement exposées, de constater, en passant, que personne ne contestait plus l'authenticité de ce gisement...

Il semble que cette constatation ait eu pour effet de donner soudain la plus éclatante publicité à la contestation la plus sérieuse qui pût se produire.

A l'une des séances de l'Académie des inscriptions qui suivit d'une douzaine de jours la publication de cet article, un membre de l'éminente compagnie, M. Dussaud, développa longuement la thèse de la supercherie. A vrai dire, M. Dussaud n'était pas allé sur place faire de longues vérifications ; il s'appuyait surtout sur le compte rendu d'une visite aux fouilles faite par une autre personnalité sans doute qualifiée quoique de

notoriété moindre et qui déclarait avoir remarqué, dans le champ, des zones de terre ameublie comme si elle avait été récemment remuée et préparée, et, à l'aplomb du seul objet découvert en sa présence, un tronc vertical comme si un tube y avait été descendu. A quoi peut-on répliquer qu'il faudrait donc qu'une telle trace cylindrique fût trouvée à l'aplomb de tous les objets — et ils sont innombrables — déjà extraits de ces fouilles. Quoi qu'il en soit, cette communication, renforcée de considérations scientifiques qui ne sauraient trouver place ici, fut faite en comité secret.

Elle fut divulguée le lendemain dans un quotidien.

A la déclaration de M. Dussaud, comme on peut penser, M. Salomon Reinach répondit aussitôt avec véhémence et, à son propre témoignage, ajouta le témoignage de M. Mayet, professeur de paléontologie à la faculté de Lyon, sous forme d'un rapport dont, en dépit de la discrétion de M. Reinach et de M. Mayet, nous pouvons donner ici les conclusions :

« Il est pour nous d'une évidence absolue, — écrit M. Mayet, technicien de fouilles scientifiques :

» 1° Que le sol archéologique de Glozel, dans toute l'étendue étudiée, n'a subi aucun remaniement ;

» 2° C'est une certitude non moins formelle que les objets découverts par nous se trouvaient parfaitement « en place » et immobilisés depuis l'époque préhistorique où ils ont été abandonnés ;

» 3° Dans les deux mètres cubes de terre que nous avons déblayés, nous n'avons vu aucun débris pouvant être attribué à une époque plus récente.

» En un mot nous affirmons formellement l'authenticité et l'ancienneté préhistorique de tout ce que nous avons constaté. »

Soulignons que le conservateur du musée préhistorique de Norvège imprimait récemment, après une visite aux fouilles de Glozel, « qu'il fallait être aveugle ou malhonnête pour contester ces résultats » et que, depuis, M. Salomon Reinach a écrit à M. Labadié pour lui certifier que cette campagne de dénigrement, ces soupçons injurieux n'étaient basés que « sur des inventions saugrenues, des contes à dormir debout ». Car les savants ne se ménagent point entre eux et la conscience qu'ils ont de détenir chacun la vérité donne à leurs accents une énergie singulière.

Et ajoutons enfin qu'au congrès d'anthropologie, qui vient de se tenir à Amsterdam, le vœu qu'une commission internationale de savants enquêtât sur les fouilles de Glozel ayant été formulé, M. Morlet s'est hâté de faire connaître qu'il acceptait volontiers cet examen.

Mais il résulte bien de tout cela que notre impartial et déjà très complet exposé du 3 septembre appelait ce surcroît d'informations et cette nouvelle mise au point de ce qu'on appelle de divers côtés : l'énigme de Glozel.

L'illustration
08/10/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146887